

Actualité de la recherche

12 décembre 2013
12h15 – 13h45
Salle B108 – UniBastions – Premier étage

Vincent Chenal

Chargé d'enseignement, Unité d'histoire de l'art, MAS en conservation du patrimoine et muséologie, Université de Genève.

Quelques réflexions sur la production picturale à Genève dans la première moitié du XVIII^e siècle



Jean-Pierre et/ou Ami Haud, *Jupiter et Antiope*, Londres, collection Gilbert

Selon une tradition historiographique bien connue, de Jean-Jacques Rigaud à Waldemar Deonna, l'austérité protestante genevoise aurait banni les Beaux-Arts de l'ancienne République lémanique. Le goût pour l'art et sa délectation serait apparu seulement dans la seconde moitié du siècle des Lumières, lors de la fondation de l'École de dessin, du retour de Jean-Étienne Liotard dans sa patrie et de la création de la Société des Arts. Cette approche a été progressivement remise en cause par des publications parues depuis une quarantaine d'années. Malgré ces études, que sait-on réellement de la production d'images durant la première moitié du XVIII^e siècle ? Pour essayer de comprendre la situation à cette époque, nous proposons quelques réflexions, notamment en abordant les rapports étroits entre art et artisanat, ainsi que la notion d'école genevoise de peinture.